

«Le poème est un engagement»

Jean-Pierre Siméon. Formidable passeur, le poète français est surtout un fervent défenseur de cet art exigeant, qui ne nous détourne pas du réel mais nous y plonge avec intensité.

THIERRY RABOUD

u

Un infatigable militant, prêt à tout pour défendre sa cause. Pas de ceux qui brûlent les poubelles, non. Plutôt de la trempe des pédagogues, prompts à ébranler les consciences par la vivacité de leur propos. Dans son essai *La poésie sauvera le monde* (Ed. Le Passeur), l'un des plus vibrants plaidoyers poétiques qu'il nous ait été donné de lire, Jean-Pierre Siméon déploie son éloquence vigoureuse pour défendre l'art du vers face à la cacophonie du réel. Invité à Fribourg la semaine passée dans le cadre de l'exposition *La Poésie, ça carbure!*, le directeur du Printemps des Poètes, lui-même auteur d'une vingtaine de recueils, est venu dire l'urgence de défendre une «langue insoumise». Regard vif, verbe clair, ferveur communicative. Un insurgé? Oui, mais son insurrection est celle du poème comme nécessaire sursaut de la conscience. Interview.

Aujourd'hui, la poésie semble déconsidérée face aux autres arts. A quoi est-ce dû?

Jean-Pierre Siméon: J'y vois le symptôme d'une dépression intellectuelle et morale qui a affecté tout l'Occident depuis l'après-guerre. A la suite des traumatismes du XX^e siècle, il y a eu une sorte d'abandon, décourageant tout espoir d'édification intellectuelle. L'art, et la poésie en particulier, n'a dès lors été utilisé que comme une dérision, comme l'aveu d'un échec.

La belle vivacité de l'art contemporain ne vient-elle pas vous contredire?

Pour moi, il ne fait que mettre en scène cet échec, avec une prééminence du trash, du morbide dans son expression. J'ai toujours lutté contre cette idée de renoncement. Vous savez, je travaille avec des jeunes, et en face d'eux, on ne peut pas leur dire: le monde est foutu, il n'y a plus rien à espérer! On ne peut pas se passer d'un regard vers l'avenir, et il faut leur montrer quelle parole est la plus légitime à cet égard.

En quoi la parole poétique serait-elle plus légitime qu'une autre?

La poésie se définit en miroir inverse des valeurs qui dominent nos sociétés occidentales: l'avoir, le pouvoir et le paraître. Elle est le geste artistique le plus intègre, opposé à tout cela. Si je défends le poème, c'est que son caractère particulier



Jean-Pierre Siméon était de passage à Fribourg, invité dans le cadre de l'exposition «La poésie, ça carbure!». VINCENT MURITH

n'a pas d'équivalent. Aujourd'hui, on a plus que jamais besoin de poésie pour remettre de l'intensité dans la langue.

«Le divertissement tend à nous détourner des questions essentielles»

Une fonction que n'endosse pas le roman?

Nous sommes face à une expansion exponentielle du récit, mais qui sert surtout à noyer le poisson. Ce qui fait un grand roman, c'est avant tout sa fonction poétique. Les romans de divertissement ne parviennent qu'à nous confirmer dans des sentiments et des représentations du monde déjà éprouvés, alors que la langue poétique a cette capacité de troubler, de déranger, de nourrir le regard et le déplacer, qu'on ne trouve nulle part ailleurs.

N'a-t-on pas aussi besoin de divertissement?

Bien sûr, je ne crache pas dessus car j'aime aussi me divertir! Mais aujourd'hui, le divertissement prend toute la place et tend à nous détourner des questions essentielles,

utilisant les moyens de l'art pour créer du leurre, nous faire oublier l'exigence redoutable de vivre intensément. Le poète n'est pas un type doté d'un don particulier, mais simplement celui qui fait le choix, dans la communauté des hommes, de ne pas céder quant à cette exigence-là.

Incarne-t-il une forme de rébellion?

Oui, en quelque sorte, du fait de la nature même de la poésie. Car il n'y a pas de poésie authentique sans infraction aux codes et aux normes de la langue. La langue contribue à figer les représentations du monde. En cela, tout poème est un engagement politique car il fait effraction dans la langue et perturbe les codes établis. Même un poème d'amour est un geste politique!

Le discrédit porté sur la poésie est-il spécifiquement occidental?

Je crois, oui. En Amérique du Sud ou dans les cultures arabes, la poésie attire les foules! En tant qu'Occidentaux, nous avons un rapport à la langue plus angoissé, tributaire de cette idée de Boileau

selon laquelle «ce qui se conçoit bien s'énonce clairement». Rimbaud puis les surréalistes sont heureusement venus dénoncer ce totalitarisme de la raison, avec une poésie comme véritable étreinte du monde.

Comment sensibiliser les enfants au poème?

La question est cruciale. Je pense que les enfants et les jeunes ont la capacité de saisir la radicalité de la langue poétique. C'est pourquoi je propose, dès le berceau et durant toute leur scolarité, de les confronter par l'écoute à l'étrangeté du poème. Malheureusement, l'apprentissage scolaire passe trop souvent par le seul commentaire... L'exégèse, c'est la mort du poème!

Tout de même, la poésie n'est-elle pas trop souvent insaisissable, compliquée?

Oui, la poésie, par bonheur, est compliquée! Il n'y a pas d'acte de conscience qui ne soit difficile. Mais quand on lit un poème à des enfants, même de trois ans, ils entendent que la langue n'est pas pareille, ils ont l'intuition très forte de ce que cette adresse peut avoir d'étrange et de puissant. I